

1341

Geneviève
BOURDY

ORSTOM - PORT-VILA

Annie
WALTER



FIBRES ET LIENS

QUELQUES PLANTES DE VANUATU UTILISEES
EN TECHNOLOGIE TRADITIONNELLE

Dans tout l'archipel de Vanuatu, de nombreuses plantes sont utilisées comme source de matière première pour obtenir des fibres ou des liens qui sont ensuite assemblés pour fabriquer des fibres ou des vêtements, tissés pour produire des objets de vannerie, ou qui sont tout simplement laissés tels quels pour servir de liens d'attache.

Ces plantes doivent généralement subir une certaine préparation avant de pouvoir être utilisées. Hormis l'utilisation à des fins vestimentaires qui est aujourd'hui assez réduite, leur usage reste encore très répandu dans toutes les îles de l'archipel; c'est pourquoi il est intéressant d'en dire ici quelques mots.

I) Plantes devant subir une préparation préalable

- 1) Le "burao", Hibiscus tiliaceus
Nom dans la langue d'Erakor : napleple

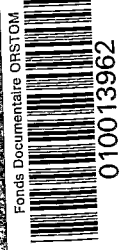
C'est la plus connue et la plus utilisée des plantes. Outre son usage comme source importante de fibres, c'est un arbuste ornemental qui sert aussi à faire des barrières vivantes. On l'utilise de la façon suivante : on détache soigneusement, sur la plus grande longueur possible, l'écorce des jeunes branches, puis on les met dans de l'eau de mer (généralement un trou de rocher recouvert par la mer) environ une semaine. Passé ce temps, on reprend les tiges qui dégagent alors une odeur nauséabonde, et on les fait sécher en plein soleil. Les fibres les plus résistantes sont sélectionnées pour servir à la confection de "grass kirt". Une fois torsadées elles vont fournir une corde très résistante.

Cette technique de préparation de fibres à partir du burao est très connue dans tout le Pacifique et largement utilisée. Les fibres obtenues présentent une couleur blanc-crème et on peut alors les teindre à l'aide de plantes tinctoriales ou bien de colorants chimiques.

- 2) Triumfetta rhomboidea
Nom de Mallicolo, dans la langue de South West Bay :
nesahave

Les tiges sont mises à tremper dans la mer jusqu'à ce qu'elles pourrissent, ce qui prend une semaine environ. Puis, après avoir jeté l'écorce, on fait sécher l'intérieur des tiges sur un rocher. Les fibres en sont ensuite retirées. Ces fibres servent principalement à la réalisation de "grass

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: B13962 Ex: 1



kirt", mais elles ne sont pas aussi blanches que celles du burao. Cet usage a aussi été retrouvé à Tanna et à Anatom.

3) Grewia crenata

C'est une espèce voisine de la précédente, qui a le même nom vernaculaire à Mallicolo et est utilisée de la même façon. Les fibres obtenues à partir des deux espèces ne sont pas aussi solides que celles du burao et ne peuvent donc servir à la fabrication de cordes.

4) Gnetum gnemon

Nom de Vanua Lava, dans la langue de Mosina : raso

Cet arbuste d'aspect assez frêle fournit des cordes très résistantes qui peuvent servir de fil de pêche. Elles permettent aussi de lier fortement les charpentes des maisons. Pour être utilisées, les tiges doivent être écrasées et battues longuement avec un morceau de bois. Quand elles sont devenues complètement molles, on en retire les fibres que l'on tresse.

5) Parsonia neoebudica

Nom dans la langue de Pentecôte (Apma) : kae kawung

Cette plante était autrefois utilisée à Pentecôte pour fabriquer des fils. Il fallait faire tremper la tige dans l'eau de mer. Lorsqu'elle était ramollie, on en retirait les fibres, sur lesquelles on enfilait des perles. Les perles pouvaient être les graines sèches, blanc-gris d'une graminée, Coix lacrymajobi, ou bien les graines rouges brillantes d'une mimosacée, Adenantha pavonina, certains petits coquillages, ou, plus anciennement, de petits os d'oiseaux.

6) Le pandanus : Pandanus sp.

Nom dans la langue d'Erakor : naki

Nom dans la langue de Pentecôte (Apma) : (butsu)vip

Tous les pandanus ne sont pas utilisés en vannerie. Seules quelques variétés de Pandanus tectorius sont utilisées, et elles se reconnaissent à des détails morphologiques de la feuille (présence ou absence d'épines, longueur de la feuille, couleur, souplesse...). Les feuilles subissent toujours une préparation avant de pouvoir être tissées.

A Gaua, dans les Banks, les villageois opèrent de la façon suivante. Les feuilles sont cueillies vertes. Dès le retour du jardin, elles sont rapidement passées au dessus d'une flamme, et elles sont découpées en lanières à l'aide d'un petit couteau en roseau sauvage, de nom vernaculaire "nomur". Celles-ci sont ensuite plongées dans l'eau, puis blanchies au soleil. Une autre technique consiste à les mettre telles quelles dans le four à lap-lap, si les pierres sont encore chaudes, ou bien dans le four à pain...

Dans les deux cas, le pandanus, devenu très sec et blanc, est lissé avec une coquille de noix de coco. Le tissage peut alors commencer. La souplesse du matériau permet de réaliser une grande variété d'objets, paniers, nattes, nambas, qui seront parfois teints après confection. Les brins de pandanus peuvent être préalablement colorés et mêlés à des bains naturels, ils dessineront sur l'ouvrage des motifs géométriques qui varient selon les points employés.

II) Plantes utilisées sans préparation spéciale

1) Le burao

Le burao peut subir la préparation vue précédemment, mais il peut aussi s'utiliser tel quel, si l'on est pressé; l'écorce interne est retirée sous forme de lanières fines, qui, une fois séchées au soleil, sont tressées pour former une corde qui s'appelle "katalvit" dans la langue de Pentecôte.

2) Le pandanus

Les feuilles de pandanus peuvent être utilisées vertes pour confectionner des paniers grossiers servant à transporter des tubercules ou des fruits pour le marché et pour le jardin... Ces paniers ne servent pas longtemps; en effet, les feuilles sèchent rapidement et deviennent cassantes.

Outre ces usages traditionnels, nous avons relevé une façon originale de se servir des feuilles d'un Pandanus halleorum. A Gaua, (le nom de cette plante dans la langue de Gaua est "wor pueg"), les feuilles, découpées en fines lanières, servent à orner l'armature d'un masque qui représente le diable lors des danses coutumières. Les fines lanières sont enroulées autour de l'armature constituée d'un rameau blanc. Le contraste des deux couleurs, vert sombre et blanc, est très décoratif. Le masque, bien sûr, ne s'utilise qu'une fois, puisque la feuille, en séchant, perd sa belle couleur brillante.

3) Cocos nucifera

L'objet le plus courant réalisé avec des feuilles de cocotier est un panier, qui se tresse avec une feuille séparée par le milieu au niveau de sa nervure centrale. Comme celui réalisé avec les feuilles de pandanus, il sert pour le jardin, enveloppe les ignames... et est jeté après usage. Les feuilles de cocotier, jeunes ou vieilles, vertes ou sèches, sont employées dans tout l'archipel pour confectionner de nombreux objets; jouets d'enfants, nattes, matelas, parures, etc...



4) Smilax vitiense

Nom dans la langue Ake, à Ipayato, sud Santo : easiwurupue

Nom dans la langue Apma, Pentecôte : kae kabubu

Nom dans la langue de Mota : ramalmalpauro

Cette liane se rencontre très fréquemment, dès que l'on s'enfonce un peu dans la forêt. Elle possède une tige noire résistante et coriace. A Vanua Lava, elle s'utilise telle quelle, débarrassée de ses feuilles lorsqu'elle est encore souple, pour fabriquer des vanneries; ce sont principalement des corbeilles et des nasses à crevettes. A Pentecôte, elle sert aussi de lien d'attache pour les tuiles végétales du toit.

Pour la construction des maisons, plusieurs lianes peuvent être employées comme liens (cf. construction d'une maison).

Nous en citerons quelques-unes :

Ipomea littoralis

Nom dans la langue Apma, Pentecôte : kae kasanedam

Merremia peltata

Nom dans la langue Apma : kae tabataba

Pueraria lobata

Nom dans la langue Apma : kae hak

Freycinetia impavida

Nom dans la langue Apma : kae mere

Morinda forsterii

Nom dans la langue Ake, dans le sud Santo : Askuale

Tylophora sp.

Nom dans la langue d'Anatom : inwaowassam

Flagellaria indica

Nom dans la langue de Gaua : retup

Nom dans la langue de Motalava : Narakui

Nom dans la langue Apma, de Pentecôte : kae rauwi

Cette liane, qui peut avoir un diamètre important, est très solide. Une fois dépouillée de ses feuilles, elle devient un lien de construction très résistant, largement utilisé dans tout l'archipel, de même que le rotin, Calamus sp. Néanmoins, ce dernier est plus difficile à trouver, donc moins employé. A Anatom, Flagellaria indica sert aussi à faire des filets de pêche.

5) Donax cannaeformis

Nom en langue Apma : kal

Nom en langue de Gaua : nogenen

Nom en langue Ake, sud Santo : neme

Nom en langue Mosina, Vanua Lava : nanene

C'est une herbe dressée qui peut atteindre un mètre cinquante et

ressemble à un petit arbuste. La tige fine et blanche est très utilisée pour confectionner divers paniers, nasses à poisson, etc...

Avec cette plante on réalise dans les Banks un tissage typique, dit "Carreaux à trois éléments", qui forme un motif étoilé à six branches à larges mailles. Dans le village de Mosina, des paniers hexagonaux appelés "tapera" sont réalisés. La tige de nanene est partagée en morceaux égaux, puis on en retire soigneusement l'écorce externe. On obtient de fines bandes, appelées "aniq". Le tissage s'effectue à plat, en glissant ces bandes les unes au dessus des autres.

6) Miscanthus sp.

Nom dans la langue de Gaua : namor

Cette plante, aussi appelée "wild cane" en bichelamar, a des usages semblables à ceux de Donax cannaeformis. Les gens de Wailapa et de Gaua l'utilisent aussi pour fabriquer des pièges à poules ou des nasses à poisson.

Des fils, utilisés pour enfiler la monnaie de coquillage traditionnelle de Motalava, ainsi que des cordes pour les arcs dans le centre de Mallicolo, sont obtenus à partir de l'écorce des racines aériennes de différents Ficus (Ficus virgata, Ficus sp.). Ces arbres sont aussi appelés "banyans" en bichelamar.

III) Plantes servant à la confection de "tapas"

Bien qu'à l'heure actuelle il n'y ait plus de "tapas" (étoffes fabriquées à partir d'écorces) à Vanuatu, la tradition rapporte que ceux-ci existaient tout de même dans les îles du sud (Futuna...). Ils servaient à confectionner des ceintures coutumières et des sortes de nattes. Mais d'autres écorces ont été employées brutes pour servir de vêtements. Il s'agit de l'écorce interne épaisse de certaines Moracées, telles Antiaris toxicaria, Ficus indica.

IV) Architecture

Avant de clore cet article, nous aimerions donner deux exemples d'architecture locale utilisant les matières végétales.

Nous avons observé la première à Erakor, dont le dispensaire a été construit de cette façon.

Un ciment traditionnel était fabriqué avec des pierres de "fatfar", mises au feu, au fond d'un grand trou. On les y laissait jusqu'à ce qu'elles ramolissent. De l'eau de mer était ensuite versée, afin d'obtenir une pâte bien blanche.

Puis l'armature était mise en place, constituée par des tiges de "nacpes" (Acalypha sp.) entrecroisées.

Les maisons construites de cette façon s'appellent "sumnaton". Elles ne sont pas nombreuses. En effet, cette technique nécessite beaucoup d'eau de mer qui n'est pas facile à transporter.

Le deuxième exemple a été pris au Centre Pentecôte. (Tous les noms vernaculaires sont cités en langue Apma).

1) Fabrication des tuiles (Figure A)

Une maison traditionnelle est recouverte de tuiles végétales qui se fabriquent avec les feuilles d'un palmier Metroxylon sp., aussi appelé "natangura" en bichelamar, et dans la langue Apma, tchuku. Les grandes pennes des feuilles sont placées sur deux bâtons, "nubu", servant de support et maintenues en place avec un fil, "vi", fabriqué avec les longues fibres rigides noires qui se trouvent dans le pied de ce même palmier. La tuile faîtière posée au faite du toit porte un nom spécial, elle s'appelle "matlebo", du même nom que la poutre faîtière elle-même (voir dessin A). On fabrique environ 76 tuiles pour chaque côté du toit, elles sont disposées par rang de 4 feuilles superposées les unes aux autres.

2) La charpente (Figure B)

Elle est constituée d'une poutre faîtière, "matlebo", en bois solide. De part et d'autre de cette poutre, on plie de chaque côté des tiges de bambou appelées karas, qui reposent à leur extrémité sur une poutre appelée watsi. Entre ces deux poutres, d'autres bambous jouent le rôle de traverse; on les appelle basal. Ils peuvent aussi être confectionnés en racines aériennes de banyans; divers Ficus, par exemple Ficus virgata... La fixité de ces différents éléments est assurée avec des noeuds spécialement adaptés pour chaque cas. Tous ces noeuds s'appellent kasasle (cf. figures C, D, E).

3) Fixation des tuiles de la charpente (Figure F)

Les tuiles peuvent être fixées et cousues sur les karas de deux façons différentes.

En utilisant la tige de (butsu)kal, Donax cannaeformis, partagée en deux et évidée (on utilise la partie interne), on obtient une lanière assez longue qui permet de réaliser le premier point.

Si l'on utilise kaemere, Freycinetia impavida, la liane est trop courte. Chaque tuile sera donc assemblée avec un seul point, la liane étant ensuite coupée.

4) Les murs

Ils sont réalisés en bambous. Ceux-ci sont cueillis verts, puis après les avoir entaillés au niveau des noeuds, on les aplatit. On réalise ensuite des murs tissés suivant différents motifs.